

Partis et syndicats occupèrent de solides positions dans la vie économique-sociale des pays où la classe dominante, rendue excessivement confiante par les perspectives d'un développement illimité et sans heurts du Capital, jugea que toute mesure qu'elle prendrait à leur encontre se retournerait, en fin de compte, contre sa propre puissance. Après le grand changement d'attitude de l'Etat vis à vis des organisations ouvrières, la conquête pacifique de l'appareil d'Etat, par le jeu graduel des victoires municipales, passa au centre des préoccupations de la social-démocratie.

Dans le mouvement syndical, la lutte frontale contre l'Etat fut mise sous le boisseau en raison des mesures favorables, votées dans les parlements bourgeois, aux coopératives et aux organismes sociaux du mouvement.

Le réformisme soutenait que, dans la situation propice aux réformes, tous les efforts devaient se concentrer vers le renforcement des organisations de la social-démocratie. Il condamnait l'emploi de la lutte de classe et la violence armée pour leur substituer l'action électoraliste légale afin de consolider la députation du parti dans les assemblées démocratiques. Nulle part n'apparaissait la question de la dictature prolétarienne; le prolétariat n'avait qu'à patienter jusqu'au jour où la majorité du Parlement lui serait acquise.

Comme on peut le constater, le mouvement, dans son ensemble, tournait le dos aux véritables exigences révolutionnaires.

Une série de thèses complètement étrangères à la théorie révolutionnaire naquit à cette époque de prospérité. Elles trouvèrent en Bernstein et Kautsky leurs plus ardents défenseurs, et sur tout le continent européen, se dessina un courant en leur faveur.

Bernstein, le premier, avait entrepris de démontrer que les contradictions inhérentes au capitalisme n'étaient pas en train de s'aggraver.

Sa théorie part d'une certaine conception du cours du développement objectif du capitalisme: celui-ci dispose d'une telle capacité d'adaptation qu'il n'aura plus à redouter les crises, et son écroulement devient impossible. Ses observations statistiques, déduisant que la production pouvait échapper, par le moyen des cartels et autres associations patronales, aux crises périodiques, lui firent affirmer l'inutilité de la dictature prolétarienne dont Marx avait annoncé scientifiquement l'avènement (cf. lettre à Weydemeyer, 1852)

Il voit dans la lutte politique et syndicale, qui impose au patronat et à l'Etat la législation du travail, le moyen de contrarier la loi du profit. Le mouvement est considéré comme éternel, ayant pour rôle la réalisation capitaliste des salaires, la fixation des prix, et d'assurer le travail de certains groupes d'ouvriers menacés par les innovations techniques.